

## L'invité du lundi

Avraham Burg

## « Israël doit dépasser le discours de la Shoah »

L'ex-président de la Knesset Avraham Burg a lancé un pavé dans la mare, l'année dernière en Israël, sous la forme d'un livre, « Vaincre Hitler »

PROPOS RECUEILLIS PAR BAUDOIN LOOS

À 53 ans, celui qui fut, dans l'ordre chronologique, conseiller du Premier ministre chargé de la diaspora, président de l'Agence juive et du Mouvement sioniste mondial et président de la Knesset, n'est plus le même homme. Sauf que son franc-parler reste entier...

## Un État peut-il être à la fois juif et démocratique, comme se définit Israël ?

Beaucoup d'États essaient de se définir vis-à-vis de la religion : la France a opéré une séparation totale entre État et religion, même si l'actuel président semble enclin à faire évoluer les choses, les États-Unis restent un État empreint de religion, etc. Nous, on a trouvé « la » formule idéale : un État juif et démocratique. Que des bonnes choses ! L'héritage juif cumulé au système démocratique éclairé. Il y a pourtant là des dynamiques qui entrent en conflit. La source



« Ce qui fait peur, c'est ce système éducatif qui crée des clones de la génération de 1948 et de son traumatisme »

d'autorité de la dimension juive, c'est Dieu. La source d'autorité de la dimension démocratique, c'est nous. La dimension théocratique et la dimension démocratique sont vouées à entrer en conflit. Notre formule est donc trompeuse. D'autant que l'histoire de la vie politique juive, parsemée de messianisme, d'eschatologie, est quelque chose de dangereux. Moi, je crois en la laïcité. L'État doit rester un instrument au service des citoyens.

Est-ce que le sionisme, comme idéologie, est dépassé parce qu'il aurait rempli sa mission, créer un État pour les juifs ?

Ce que je dis c'est que le sionisme incarnait l'échafaudage nécessaire à installer la nouvelle structure pour les juifs, transformant l'exil en souveraineté. On a réussi au-delà de toute espérance ! On peut critiquer beaucoup de choses mais c'est une incroyable réussite ! Alors, maintenant que cette structure solide est en place, pourquoi faudrait-il conserver l'écha-

faudage ?

Il y a aussi une dimension historique. Je fais partie de ceux qui, comme le penseur juif Ahad Haam, qui au XIX<sup>e</sup> siècle reprochait au sionisme tel que finalisé au premier congrès sioniste de 1897 réuni à Vienne par Theodor Herzl, d'avoir pour source principale l'antisémitisme. Certes, le XX<sup>e</sup> siècle fut le siècle de Herzl : les persécutions, la Shoah. Mais avec un Israël en état de guerre permanent, on constate que la mission de Herzl n'est pas accomplie. Je me sens proche d'un Haam qui vivait le renouveau de l'âme juive, qui n'a même pas commencé en raison de la lutte pour la survie.

De manière plus personnelle, après avoir longtemps incarné l'israélité à 100 %, je me sens maintenant une triple dimension : citoyen du monde, juif et israélien. Cette dernière dimension limite ma vision. Je ne suis pas sûr que l'idéal serait de faire venir en Israël les 14 millions de Juifs vivant dans le monde.

Vous dites qu'Israël a été bâti sur le traumatisme de la Shoah. Pourtant, celle-ci a été précédée par le sionisme politique...

Historiquement, c'est exact. Mais... La motivation de Herzl ne concernait pas le renouveau des Juifs. C'était l'antisémitisme qui le faisait bouger. Des millions de gens ont quitté l'Europe de l'Est entre les deux guerres, mais seule une minorité émigra en Israël. À partir de 1948, ce pays est devenu le refuge des Juifs, pas le rêve d'une Terre promise : la Shoah avait eu lieu.

Ce traumatisme, dites-vous, a conduit les Israéliens à se voir comme les victimes ultimes, statut qui, estiment-ils, leur permet de faire reculer les lignes rouges de la morale, légitime même leurs mauvaises actions, qui deviennent « casher »...

Oui. Mais je serais le dernier à blâmer le fait de vivre sous la hantise de ce traumatisme. C'est même inévitable tant que parmi nous vivront des survivants de l'Holocauste. L'attitude des fondateurs d'Israël et des survivants de la Shoah est difficilement blâmable ; ce qui fait peur, c'est ce système éducatif qui crée des clones de la génération de 1948 et de son



traumatisme. Car je veux voir plus loin, vers les jeunes qui sont plus dégagés de ce traumatisme, même s'il faudra encore des années. Il faut commencer à en parler, à imaginer comment parcourir le chemin qui sépare le traumatisme de la confiance. Vivre sous l'emprise de ce traumatisme est mauvais, mène à se méfier du monde entier. Réintroduisons plutôt les valeurs universelles du judaïsme.

## Le traumatisme influe sur la vie quotidienne ?

La magnitude du traumatisme est amplifiée par la rhétorique politique de l'État. La Shoah encadre tout : le vocabulaire, la sécurité, la politique, l'économie, la culture. Un exemple : il y a eu des manifestations à Jérusalem contre la « gay pride » (parade homosexuelle) organisée l'année dernière ; eh bien ! on a hurlé aux policiers qui tentaient de repousser les manifestants qu'ils étaient « pires que les nazis » ! Autre exemple : quand Binjamin Netanahayou [chef du Likoud, principal parti nationaliste d'opposition, NDLR] évoque la menace nucléaire iranienne et l'attitude du monde à ce sujet, il parle de « 1938 » [Munich, la trahison de Paris et Londres qui abandonnent la Tchécoslovaquie à l'appétit nazi, NDLR]. Donc, il convoque Hitler ! Vraiment, le discours de la Shoah domine notre vie, nous en-

fonce dans un sentiment de victimisation. Non sans conséquences. Ainsi, beaucoup d'Israéliens se sentent mal quand ils voient ce qui se passe à Gaza, quand ils voient les check-points en Cisjordanie, même quand on parle des discriminations envers notre propre minorité arabe. Mais ensuite ils réfléchissent. Et ils se disent : « Aussi grave ou brutal que cela



« Nous annihilons le traumatisme palestinien au motif qu'il est jugé moins important que le nôtre. On annihile notre propre sensibilité »

puisse être, ce n'est tout de même pas les chambres à gaz ! », le traumatisme absolu. Ainsi, nous annihilons le traumatisme palestinien au motif qu'il est jugé moins important que le nôtre. On annihile notre propre sensibilité. Par notre monopole de la souffrance.

Quand vous critiquez la trop grande présence de la Shoah dans la vie israélienne, vous dites aussi que cela commence à l'école, par ces voyages organisés pour les adolescents à Auschwitz...

Je pense qu'il est important de savoir ce qui s'y est passé. D'y al-

Pourquoi quitte-t-on une brillante carrière politique alors qu'on approche les sommets en Israël ? Avraham Burg répond à cette question dans son dernier ouvrage, « Vaincre Hitler ». Celui qui s'est recyclé - avec bonheur, dit-on - dans les affaires, avait en effet jusqu'en 2004 effectué un parcours politique sans fautes, culminant avec les postes de président de l'Agence juive puis de la Knesset, le parlement israélien. Fils d'un célèbre homme politique du Parti national-religieux, lui-même croyant (il porte la kippa), Avraham Burg aura un parcours de gauche, militant de La Paix maintenant et dans la gauche du Parti travailliste. Sa défection de la politique, il y a quatre ans, avait fait grand bruit. Son dernier livre, cri d'alarme sans concession, lui vaut maintenant l'étiquette, en Israël, de « mouton noir »...

mère juive. Mais comment accepter une définition seulement génétique ? Une définition qui fait fi des valeurs du judaïsme ? Pour moi, la génétique ne vaut rien en ce domaine. Je prends un exemple volontairement provocant. Je suis sur une barque minuscule et deux personnes sont en train de se noyer, je dois choisir de sauver l'un ou l'autre, je n'ai pas la possibilité de les sauver tous les deux. Or l'un s'appelle Meir Kahana (feu un rabbin raciste à l'extrême, NDLR) et l'autre le dalaï-lama... Eh bien ! je n'hésite pas, je choisis le non-juif, le dalaï-lama, bien plus proche de mes valeurs !

Vous avez quitté la vie politique en 2004 et répugnez d'évoquer les thèmes qui s'y rapportent directement. Dites-nous tout de même pourquoi vous pensez que la solution des deux États (Israël-Palestine) vivant pacifiquement côte à côte disparaît peu à peu...

L'espérance de vie de cette formule s'érode à vue d'œil. Israël continue à éprouver les pires difficultés à se séparer des colonies parce que les colons ont pris le pays en otage. Les Israéliens sont effrayés par ces derniers, les national-fundamentalistes. Or, en nous maintenant dans les colonies, nous favorisons en fait la solution de l'État unique, tel que vu par les colons, un État juif. En face, chez les Palestiniens, de plus en plus de gens croient qu'un seul État serait à leur avantage, en raison de la démographie qui leur est favorable. Si ces deux camps militent pour la même chose, il ne restera bientôt plus qu'un quart des deux populations - la gauche israélienne - à souhaiter deux États. Or le ressentiment, la haine entre les deux peuples se sont tellement accrues qu'ils nous empêchent pour une certaine période d'envisager de vivre harmonieusement ensemble ; cela nous oblige à vivre séparé pendant quelque temps avant de songer à la coopération ou à l'union. Un État unique représente la meilleure recette pour le désastre. Les deux États restent donc, malgré tout, une formule cruciale. J'en appelle à tous, Israéliens, Palestiniens et communauté internationale, pour faire prévaloir cette solution avant qu'il ne soit trop tard. ■

Avraham Burg était récemment en Belgique à l'invitation de Dor Hashalom - la Génération de la paix, de l'Union des étudiants juifs de Belgique et des Étudiants socialistes de l'ULB.



Vaincre Hitler. Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste  
AVRAHAM BURG  
Fayard,  
359 pages,  
23 euros.